

Appel à participation pour le colloque:

Penser les commémorations comme des espaces de pratiques ritualisées au croisement d'une approche historique et anthropologique.

Les commémorations publiques en contexte non-européen sont des dispositifs politiques et culturels à travers lesquels s'expriment des formes gestuelles et énonciatives d'un genre particulier. Elles sont les instruments d'actions où se trouvent le plus souvent intriqués politique et religion. Elles constituent les ferments de socialisations et les mises en scène les plus artificielles des pratiques processuelles, où l'opérativité relationnelle du geste commémoratif s'actualise sous les yeux de son public. De ce point de vue, la pertinence d'une réflexion décentrée, historique et ontologique s'impose comme une posture méthodologique nécessaire pour interroger et rendre compte de la diversité des actions politiques, religieuses, commémoratives et cérémonielles prenant la forme de pratiques décoloniales ritualisées. Ces pratiques ont été observées au Brésil à travers le prisme de méthodes qui portent notamment sur les mouvements religieux de restructuration culturelle au sein des contextes coloniaux et postcoloniaux. (De Queiroz: 1957, 1968; Clastres: 1976; Fausto: 1992; Viveiros de Castro: 1993; Capone:1999; Pompa: 2003; Vainfas: 2005)

C'est donc à partir de recherches circonscrites aux espaces dits lusophones (Angola, Brésil, Cap Vert, Guinée-Bissau, Mozambique, São Tomé et Príncipe, Timor oriental) que nous souhaiterions documenter les similitudes et les écarts processuels qui s'observent au sein de ces pratiques. Citons à titre d'exemple les commémorations du 15 mars 1961 et les conflits de représentation des religions dans le théâtre politique en Angola (De Oliveira: 2013), les expressions politiques, religieuses et commémoratives des *místicas* parmi plusieurs mouvements socio-religieux au Brésil, les commémorations controversées de l'abolition de l'esclavage du 13 mai au Brésil (José Domingues: 2011) ou bien l'implication citoyenne des adhérents de l'Umbanda. D'autres exemples incluent, les commémorations de l'indépendance en Guinée-Bissau obtenue après une guerre de onze ans le 24 septembre 1974, la production de l'enthousiasme civique par le biais d'actions cérémonielles au sein de l'espace public lors de l'indépendance du Cap Vert, le 5 juillet 1975, la construction rhétorique du mythe de l'homme nouveau au Mozambique (Feijó: 2009, Cahen: 1985), ou la promesse civique d'une utopie socialiste lors de l'indépendance de S. Tomé et de Príncipe, le 12 juillet 1975 (Seibert : 2002).

Ce colloque vise à interroger les régimes d'historicité propres aux pratiques décoloniales ritualisées entendues ici comme des formes ou des processus célébratoires qui subvertissent et remettent en cause les visions hégémoniques des biais eurocentriques imposés ou légués par les historicités du colonialisme.

Celui-ci réunira des ethnologues, des historiens ou tout chercheur (et chercheuse) qui souhaite s'associer à ce champ thématique afin tout d'abord de faire le bilan des outils et méthodes, en nombre, pourvus par le croisement de l'ethnologie et de l'histoire au sein des espaces dits lusophones. Ces outils et méthodes nous paraissent à la fois disséminés dans le temps et comme ne communiquant pas entre eux. Nous voudrions donc dans le cadre d'une réflexion épistémologique à leur propos en cerner les spécificités et les apports dialogiques tacites.

Les imaginaires, lieux et objets de gouvernances politiques (Balandier: 1980; Ortemberg: 2012), participent de la performativité de ces formes cérémonielles. Dès lors, ce qui intéressera ce colloque c'est la façon dont ces formes cérémonielles constituent des espaces de formation de corps agissants. Cette activité corporelle découle de l'activité cérémonielle elle-même (Houseman: 2012) et a pour principale caractéristique de rendre le collectif présent à lui-même (Rancière: 2008). Ainsi les axes kinésiques, énonciatifs et figuratifs de ces formes cérémonielles sont autant de points d'ancrages pouvant accueillir les termes de ce questionnement, dans une perspective qui ne soit pas celle, attributive, d'une fonction identitaire (Beniza: 2017). Car cela reviendrait à s'empêcher de décortiquer avec minutie les mécanismes et les structurations kinésiques, discursifs et objectaux que recouvrent ces espaces cérémoniels et à forclure les schémas d'actions et de pensées, ontologiquement et historiquement multi-situés qui s'actualisent à travers eux. De plus, les identités

collectives sont toujours, d'un point de vue interactionniste, en constant renouvellement. (Capone, 1999)

Comment le geste commémoratif en contexte non-européen s'exprime-t-il ? Comment et à quelles conditions se transmet-il ? Qu'est-ce qui est à travers lui signifié, ostensiblement désigné ou bien encore mis en scène ? Fait-il référence à la pratique cérémonielle elle-même ou sert-il de courroie à une actualisation au sein de son espace, ou bien encore, est-il corrélatif d'une émotion ? Dans quelle mesure agit-il, sous quelle "condition de félicité" sémiotique ? À quel genre d'énoncés, ou de modalités énonciatives, est-il associé ?

Les pratiques décoloniales ritualisées s'opposent à une rationalisation accrue des pratiques de pouvoir (Balandier: 1980). Plus précisément nous chercherons à cerner comment les usages publics de l'histoire, les mythes (la mise en scène de la mémoire) et les images sont représentés à travers les actions commémoratives à des fins d'émancipation ou d'administration du politique, au sein d'espaces coloniaux ou postcoloniaux. Mais aussi, nous nous attacherons à interroger le caractère construit de ce genre de pratiques sur lesquelles repose la relation politique (Balandier: 1980), et surtout, à documenter à travers des exemples ethnographiques et historiographiques, les différents contours opératoires de leurs actions, de leurs protocoles et de leurs mises en forme de l'ordre politique (Deloye, Haroche, Hill: 2000). Par ailleurs, nous souhaiterions souligner certains processus inhérents à ces formes de pratiques décoloniales, c'est-à-dire, les mécanismes de déconstruction ou de subversion des formes d'imposition politique, génératrices d'inégalités.

Les pratiques décoloniales s'étendent aux savoirs ontologiquement situés ou historiquement engendrés par l'épistémologie coloniale, à travers la rémanence et la transformation des schémas d'actions et épistémiques vernaculaires. Elles proposent donc différentes perspectives au sujet des corps politiques inhérents aux savoirs de sujets initialement subalternes (Grosfoguel: 2007; Maldonado-Torres: 2006). Ainsi ces sujets devenus agents produisent des pratiques orientées vers l'inversion des modes d'action et des formes de subjugation issues de l'eurocentrisme colonial (Castro-Gómez, Grosfoguel: 2006; Quijano: 2000).

De ce point de vue, la focale doit être centrée sur les textes, les images (au sens large) ou les actions vernaculaires, les "corps" des énonciations, les "corps" des actions ou ceux des figurations (Vernant: 1979, Marin: 1994, Descola: 2016) ou bien encore sur les épistémologies qui visent à subvertir les fondements de l'eurocentrisme (Santos: 2006; Maldonado-Torres: 2004; Mignolo: 2000). Les pratiques décoloniales font partie d'une écologie des savoirs (Santos: 2009) qui vise à rendre compte de la diversité du monde.

Nous voudrions donc souligner que la performativité commémorative et/ou cérémonielle n'est pas uniquement scénographique mais aussi langagière, kinésique, environnementale (Houseman: 2012) et objectale. Nous voudrions de plus ouvrir ces aires géographiques et linguistiques à des pratiques similaires issues d'autres régions du monde.

Car, dans quelle mesure la répétition de ces pratiques cérémonielles assurent-elles une continuité temporelle, une discontinuité ontologique et font histoire ? Comment sont-elles à travers le temps documentées ? Au risque de quels effets de distorsion ?

Ce sont là autant de questions, auxquelles ce colloque souhaiterait répondre.

Ghali Beniza Sari (École Pratique des Hautes Études/ Institut des Mondes Africains) et Victor Varela de Barros (Université de Coimbra/Centre des Études Interdisciplinaires du XXème siècle)

Comité scientifique:

Michel Cahen, LAM/ C.N.R.S

Stéfania Capone, CESOR/ C.N.R.S

António Leão Correia e Silva, Université du Cap Vert (UNI-CV)/ Institut des sciences sociales - Université de Lisbonne

Michael Houseman, IMAF/ E.P.H.E

Maria Isabel João, Centre des études des migration et relations Interculturelles/ Université Ouverte (Lisbonne)

Maria Manuela Tavares Ribeiro, Centre d'études interdisciplinaires du 20ème siècle/ Université de Coimbra

Marina Rougeon Post-doctorante en anthropologie, Labex COMOD-E.N.S de Lyon

Axes thématiques envisagés:

Épistémologie des approches ethno-historiques dans les espaces lusophones.

Les pratiques décoloniales ritualisées sont-elles conjointes, ou constituent-elles des alternatives, aux processus de formation des États post-coloniaux ?

Commémorations, espaces publics, protocoles et activités cérémonielles.

Commémorations, kinésies et énonciations.

Pratiques décoloniales ritualisées et constitution de collectifs singuliers: les exemples des mouvements sociaux.

Quelques exemples de pratiques décoloniales ritualisées dans le monde.

Modalités de participation:

Les participants devront nous faire parvenir un résumé d'une page maximum, hors bibliographie, contenant le titre de la communication, le nom, le prénom, la discipline et l'affiliation institutionnelle à l'adresse électronique suivante: 20colloquecommemorations18@gmx.com, au plus tard le 10 octobre 2017. Les langues des propositions et communications seront le français et le portugais. Les réponses aux propositions seront effectuées au début du mois novembre 2017.

Chamada à participação no colóquio:

Pensar as comemorações como espaços de práticas ritualizadas, no cruzamento de uma abordagem histórica e antropológica

As comemorações públicas em contexto não-europeu são dispositivos políticos e culturais através dos quais se exprimem formas gestuais e enunciativas de género particular. Elas são instrumentos de ações onde política e religião se encontram frequentemente intrincadas. As comemorações públicas constituem, igualmente, fermentos de socializações e de encenações artificiais das práticas processuais, onde a operatividade relacional do gesto comemorativo se atualiza sob os olhos do seu próprio público. Deste ponto de vista, a pertinência de uma reflexão descentrada, histórica e ontológica se impõe como postura metodológica necessária para interrogar e dar conta da diversidade das ações políticas, religiosas, comemorativas e cerimoniais, tomando forma de práticas descoloniais ritualizadas. Tais práticas foram observadas no Brasil através do prisma de métodos que portam notadamente sobre os movimentos religiosos de reestruturação cultural no seio dos contextos coloniais e pós-coloniais (De Queiroz: 1957, 1968; Clastres: 1976; Fausto: 1992; Viveiros de Castro: 1993; Capone:1999; Pompa: 2003; Vainfas: 2005).

É então a partir de investigações circunscritas aos espaços ditos lusófonos (Angola, Brasil, Cabo Verde, Guiné-Bissau, Moçambique, São Tomé e Príncipe, Timor Oriental) que desejamos documentar as similitudes e as diferenças processuais que se observam no seio dessas práticas. Citemos a título meramente exemplificativo, as comemorações do 15 de março de 1961 e os conflitos de representação das religiões no teatro político em Angola (De Oliveira: 2013); as expressões políticas, religiosas e comemorativas das *místicas* entre os diversos movimentos sócio-religiosos no Brasil, as controversas comemorativas do 13 de maio em torno da abolição da escravatura no Brasil (José Domingues: 2011) ou bem ainda, a implicação cidadã dos aderentes de Umbanda. Outras exemplos incluem as comemorações da independência da Guiné-Bissau, obtida a 24 de setembro de 1974; a produção do entusiasmo cívico pelo viés de ações cerimoniais no seio do espaço público, aquando da independência de Cabo Verde obtida a 5 de julho de 1975; a construção retórica do mito do homem novo em Moçambique (Feijó: 2009; Cahen: 1985) ; ou a promessa cívica de uma utopia socialista alimentada com a celebração da independência de São Tomé e

Príncipe, celebrada a 12 de julho de 1975 (Seibert: 2002).

Este colóquio visa interrogar os regimes de historicidades próprios às práticas ‘descoloniais’ ritualizadas, entendidas aqui como formas ou processos celebratórios que subvertem e põem em causa as visões hegemónicas de viés eurocêntricas impostas ou legadas pelas historicidades do colonialismo. O colóquio reunirá etnólogos, historiadores, assim como outros investigadores e investigadoras que desejam associar a este campo temático, com o objetivo de fazer um diagnóstico das ferramentas e sondar os métodos, providos pelo cruzamento da etnologia e da história no seio dos espaços ditos lusófonos. Essas ferramentas e métodos nos aparecem disseminados no tempo, como que não comunicando entre si. Desejaríamos então, no quadro de uma reflexão epistemológica a propósito desses assuntos, cernar as especificidades e os seus aportes dialógicos tácitos.

Os imaginários, lugares e objetos de governanças políticas (Balandier: 1980; Ortemberg: 2012), participam da performatividade dessas formas cerimoniais e comemorativas. Desde logo, o que interessa para esse colóquio, é o modo como essas formas cerimoniais constituem espaços de formação de corpos ativos agindo. Esta atividade corporal decorre da própria atividade cerimonial (Houseman: 2012) e detém como principal característica devolver o coletivo presente a si mesmo (Rancière: 2008). Assim, os eixos gestuais, enunciativos e figurativos das formas cerimoniais são, todos eles, pontos de ancoragem que podem acolher os termos deste questionamento, numa perspetiva que não seja aquela, atributiva, de uma função identitária (Beniza: 2017). Pois, esta viria impedir de descortinar com devida minúcia os mecanismos e as estruturações gestuais, discursivas e objetais que recobrem esses espaços cerimoniais e a excluir os esquemas de ações e de pensamento ontológicos e historicamente multi-situados que, por conseguinte, se atualizam através deles. Ademais, as identidades coletivas estão sempre, do ponto de vista interaccionista, em constante renovação (Capone: 1999).

Como se exprime o gesto comemorativo em contexto não-europeu? Como e em que condições se transmite? O que é que através dele é significado, ostensivamente designado ou ainda encenado? Faz ele referência à prática cerimonial ela mesma ou serve ele de correia para uma atualização no seio do seu espaço, ou bem ainda, é ele correlativo de uma emoção? Em que medida o gesto comemorativo age, sob qual “condição de felicidade” semiótica? A que género de enunciados ou de modalidades enunciativas está ele associado?

As práticas descoloniais ritualizadas se opõem a uma racionalização acrescida das práticas de poder (Balandier: 1980). O que procuraremos cernar de maneira mais precisa é exatamente como os usos públicos da história, os mitos, a encenação da memória e as imagens são representadas através de ações comemorativas, para fins de emancipação ou de administração da política, no seio dos espaços coloniais e pós-coloniais. Igualmente, procuraremos interrogar o caráter construído desse tipo de práticas sobre as quais repousa a relação política (Balandier: 1980) e, sobretudo, documentar através de exemplos etnográficos e historiográficos, os diferentes contornos operatórios das suas ações, dos seus protocolos e dos seus modos de atualização da ordem política (Deloye, Haroche, Hill: 2000). Além disso, desejaríamos sublinhar certos processos inerentes a essas formas de práticas descoloniais, isto é, os mecanismos de desconstrução ou de subversão das formas de imposição política geradoras de desigualdades.

As práticas descoloniais se estendem aos saberes ontologicamente situados ou historicamente engendrados pela epistemologia colonial, através da remanência e transformação de esquemas de ações epistémicas vernaculares. Elas propõem então diferentes perspetivas aos temas dos corpos políticos inerentes aos saberes dos sujeitos inicialmente subalternos (Grosfoguel: 2007; Maldonado-Torres: 2006). Assim, esses sujeitos se tornaram agentes produtores de práticas orientadas para a inversão dos modos de ação e das formas de subjugação provenientes do eurocentrismo colonial

(Castro-Gómez, Grosfoguel: 2006; Quijano: 2000).

Deste ponto de vista, o foco deve centrar-se sobre os textos, as imagens (no sentido amplo do termo) ou as ações vernaculares, os “corpos” de enunciação, os “corpos” de ações ou aqueles de figurações (Vernant: 1979, Marin: 1994: Descola: 2016), ou bem ainda sobre as epistemologias que visam subverter os fundamentos do eurocentrismo (Santos: 2006; Maldonado-Torres:2004; Mignolo: 2000). As práticas descoloniais fazem parte de uma ecologia dos saberes (Santos: 2009) que visa considerar a diversidade do mundo.

Então, queríamos sublinhar que a performatividade comemorativa e/ou cerimonial não é unicamente cenográfica, mas também da ordem da linguagem, do gesto, do ambiental (Housseman: 2012) e objetal. Gostaríamos ademais de abrir essas áreas geográficas e linguísticas a práticas similares provenientes de outras regiões do mundo.

Pois, em que medida a repetição dessas práticas cerimoniais asseguram uma continuidade temporal, uma descontinuidade ontológica e fazem história? Como foram elas documentadas através dos tempos? Ao risco de quais efeitos de distorção? São estas e outras questões, às quais este colóquio gostaria de responder.

Ghali Beniza Sari (Escola Prática de Altos Estudos/Instituto dos Mundos Africanos) e Víctor Varela de Barros (Universidade de Coimbra/Centro de Estudos Interdisciplinares do Século XX).

Comité científico

Michel Cahen, LAM/C.N.R.S

Stéfania Capone, CESOR/C.N.R.S

António Leão Correia e Silva, Universidade de Cabo Verde/I.C.S, Lisboa

Michel Houseman, IMAF/E.P.H.E

Maria Isabel João, Universidade Aberta, Lisboa

Maria Manuela Tavares Ribeiro, Centro de Estudos Interdisciplinares do Século XX/Universidade de Coimbra

Marina Rougeon, Pós-doutoranda em Antropologia, COMOD/Escola Normal Superior de Lyon.

Eixos temáticos visados

-Epistemologia das abordagens etno-históricas no espaço lusófono.

-As práticas descoloniais ritualizadas são elas conjuntas ou constituem elas mesmas alternativas aos processos de formação dos Estados pós-coloniais?

-Comemorações, espaços públicos, protocolos e atividades cerimoniais.

-Comemorações, gestos e enunciações.

-Práticas descoloniais ritualizadas e constituição de coletivos singulares; os exemplos de movimentos sociais.

-Alguns exemplos de práticas descoloniais ritualizadas existentes no mundo.

Modalidade de participação

Os participantes deverão enviar um resumo, de uma página no máximo, sem bibliografia, contendo o título da comunicação, o nome, o sobrenome, a área científica de especialização e a filiação institucional, para o seguinte endereço eletrónico: 20colloquecommemorations18@gmx.com o mais tardar até o dia 10 de outubro de 2017.

As proposições de comunicação podem ser feitas em francês ou em português.

As respostas aos proponentes das comunicações serão efetuadas no início do mês de novembro, 2017.

Bibliographie

Balandier (Georges), *Le Pouvoir sur scènes*, Balland, Paris, 1980 (Le Commerce des idées).

Beniza (Ghali), *La mística: entre mobilisation sociale et théâtre-rituel*, E.P.H.E , Paris, 2017.

Cahen (Michel), « État et pouvoir populaire dans le Moçambique indépendant », *Politique Africaine*, n. 19 (octobre 1985).

Capone (Stefania), *La quête de l'Afrique dans le candomblé: pouvoir et tradition au Brésil*, Karthala, Paris, 1999 (Hommes et sociétés).

Castro-Gómez (Santiago) et Grosfoguel (Ramón), *El giro decolonial: reflexiones para una diversidad epistémica más allá del capitalismo global*, Siglo del Hombre Editores, 2007.

Clastres (Hélène), *La terre sans-mal: le prophétisme Tupi Guarani*, Seuil, Paris, 1975.

Descola (Philippe), *Ontologie des images*, Collège de France, 2009. URL : https://www.college-de-france.fr/media/philippe-descola/UPL62016_Descola.pdf.

Domingues (Petrônio José), « “The Redemption of Our Race”: the commemorations of the abolition of slavery », *Revista Brasileira de História*, vol. 31, no 62 (décembre 2011), p. 19-48.

Feijó (João), *Do passado colonial à independência: os discursos do semanário Savana nas celebrações das datas históricas de Moçambique (1998-2003)*, Periploi, 2009.

Grosfoguel (Ramón), « Dilemmas of United States Ethnic Studies: Identitarian Multiculturalism, Disciplinary Colonialization and Decolonial Epistemologies », *Universitas Humanística*, no 63 (juin 2007), p. 35-48.

Haroche (Claudine) et Ihl (Olivier), *Le protocole ou la mise en forme de l'ordre politique: [colloque international, 7, 8 et 9 juin, Paris]*, Association française de science politique, Paris Montréal, 1995 (Logiques politiques).

Houseman (Michael), *Le rouge est le noir: essais sur le rituel*, Presses universitaires du Mirail, Toulouse, 2012.

Maldonado-Torres (Nelson), « Pensamento crítico desde a subalteridade: os estudos étnicos como ciências descoloniais ou para a transformação das humanidades e das Ciências Sociais no século XXI », *Afro-Ásia*, 2006.

Maldonado-Torres (Nelson), « The topology of being and the geopolitics of knowledge », *City*, vol. 8, no 1 (Avril 2004), p. 29-56.

Marin (Louis), *De la représentation*, Hautes Etudes-Seuil/Gallimard, 1994.

Mignolo (Walter), *Local Histories/global Designs: Coloniality, Subaltern Knowledges, and Border Thinking*, Princeton University Press, 2012.

Oliveira (Adilson Vagner de), *O teatro político angolano e a revolta da casa dos ídolos, de Pepetela*, Tangará da Serra, [s.l.], 2013.

Pereira de Queiroz (Maria Isaura), *O Messianismo no Brasil e no Mundo*, Editora Alfa-Omega, São Paulo, 1977.

Pereira de Queiroz (Maria Isaura), *La « guerre sainte » au Brésil: le mouvement messianique du « Contestado »*, École Pratique des Hautes Études, 6ème section, Paris, le juin 1955.

Pompa (Cristina), *Religião como tradução: missionários, Tupi e Tapuia no Brasil colonial*, EDUSC, Bauru, SP, 2003.

Rancière (Jacques), *Le spectateur émancipé*, 1 vol., Paris, 2008.

Santos (Boaventura de Sousa), « Para além do pensamento abissal: das linhas globais a uma ecologia de saberes », *Novos Estudos - CEBRAP*, no 79 (novembre 2007), p. 71-94.

Santos (Boaventura de Sousa), *A gramática do tempo: para uma nova cultura política*, Editora Cortez, 2006.

Seibert (Gerhard), *Camaradas, clientes, e compadres: colonialismo, socialismo, e democratização em São Tomé e Príncipe*, Vega Editora, 2001.

Vainfas (Ronaldo), *A heresia dos Índios: Catholicismo e rebeldia no Brasil colonial*, Companhia das Letras, 2005.

Vernant (Jean-Pierre), *Religions, histoires, raisons*, 10e-18e éd., Paris, 2006 (Bibliothèques 10-18, 1 vol.).

Viveiros de Castro (Eduardo), « Le marbre et le myrte: de l'inconstance de l'âme sauvage », dans *Mémoire de la tradition*, Société d'ethnologie, Nanterre, 1993.